

# La Butineuse de Diagora



# Coup d'ûr pour nos abeilles...

Les frelons asiatiques ont cessé leurs attaques, le froid glacial s'en est allé, emportant avec lui un grand nombre de maladies et parasites et le printemps se montre enfin, bien que timidement. En retard, comme toute la nature cette année, les abeilles commencent à récolter de nombreux pollens et permettent ainsi à la Reine d'avoir un apport suffisant en protéines pour accélérer sa ponte. Dans ce sens, l'activité devant les ruches de Diagona devrait présenter des abeilles revenant chargées de pollen.

Malheureusement ce n'est pas le cas pour la ruche bleue. Rien ne laissait présager un tel désastre si ce n'est la situation apicole nationale. En Janvier, la ruche bleue ne semblait pas avoir souffert d'une diminution d'effectif par prédation du frelon, elle encaissait donc bien le froid et des abeilles commençaient déjà à rentrer du pollen, signe que la Reine reprenait sa ponte.

Coup d'ûr, aujourd'hui, il ne reste plus rien de cette colonie qui a disparu alors que la ruche ne manquait d'aucune réserve. Nous voilà donc confrontés au fameux syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles, terme utilisé pour définir cette mortalité alarmante de 40% par an des colonies d'abeilles (ceci étant également valable pour les colonies les plus fortes comme c'est le cas pour la ruche bleue).

Beaucoup de facteurs peuvent être évoqués dont certains bien connus :

- espèces invasives auxquelles l'abeille mellifère n'est pas adaptée (frelon asiatique, varroa destructor, loque américaine)
- changements climatiques avec notamment un dérèglement des saisons et un réchauffement global
- les pesticides et autres pollutions intensives

Cela dit, personne ne sait si cette liste est complète...

Après inspection de la ruche bleue, il semblerait que Varroa destructor soit le coupable, bien qu'il soit impossible d'exclure complètement les autres facteurs et notamment la forte humidité de cet hiver qui selon beaucoup d'apiculteurs, aurait cette année emporté près de 60% des colonies. Les bilans restent à venir...

Pour l'heure, les cousines de nos chères abeilles de la ruche bleue arrivent pour reprendre le flambeau et continuer à assurer la pollinisation de la zone en compagnie des abeilles de la ruche jaune qui se relance tranquillement, en vous attendant sur le toit du bâtiment Agora pour les prochaines visites accompagnées !

# Le printemps au rucher

Comme à chaque saison, vous retrouverez dans cette section un bref récapitulatif de l'activité des abeilles de Diagora.

Contexte: Le printemps est en retard. La météo en ce début d'année à été maussade et plusieurs fortes gelées ont freiné les montées de sève. « Rien ne sert de courir, mieux vaut partir à point », c'est donc toute la nature qui se met au pas.

Ouvrière



Reine



Mâle



L'hiver est passé et les abeilles d'hiver ont maintenant laissé place aux abeilles d'été. Plus actives, elles sont mieux adaptées à la pleine saison. Les plus jeunes s'occupent des larves, du nettoyage, des soins à la reine, alors que les plus vieilles gardent la ruche ou vont butiner.

Les jeunes abeilles sécrètent de la cire sous leurs abdomens. Elles l'utilisent pour remettre en état la ruche et l'agrandir. Le manque de place et l'impossibilité d'utiliser cette cire pourrait déclencher un essaimage.

L'activité est largement freinée par la météo et les ouvrières consomment rapidement les premières récoltes de nectars pour alimenter les oeufs toujours plus nombreux de la Reine. Les réserves sont donc tendues et le moindre re-doux engendre une forte activité extérieure.

Il suffit de regarder l'entrée de la ruche pour apercevoir les abeilles chargées de pollen. La Reine a donc repris sa ponte.

Elle augmentera peu à peu son rythme de ponte jusqu'à fin Juin afin de fournir à sa colonie un effectif suffisant à la charge de travail qu'elle prévoit.

Elle passera donc ses journées à parcourir les cadres de la ruche afin de placer un oeuf dans chaque alvéole. Elle profite de son parcours pour répandre ses phéromones qui guident ses filles vers le droit chemin.

Certaines colonies commencent à élever du couvain mâle mais il n'est toujours pas mûre. Les mâles sont les plus lents à atteindre le stade adulte (en 24 jours environ, contre 21 pour l'ouvrière et 16 pour la reine). Il apparaîtront en général à la fin avril.

On supposera selon l'âge de la colonie que la présence précoce de couvain mâle pourrait traduire le vieillissement d'une Reine.

# Quelques plantes mellifères d'hiver

Voici quelques plantes mellifères (elles produisent nectar et/ou pollen) qui fleurissent en hiver. Elles sont rares et apportent un soutien important aux abeilles qui sont souvent affamées dès la fin janvier.



## Le noisetier du Japon

Le noisetier du Japon (*Corylopsis spicata*) est un arbuste de 2 à 3 mètres de hauteur et qui se structure de la même manière que le noisetier de nos régions. Ses fleurs hermaphrodites et très parfumées (rappellent l'odeur des primevères), naissent sous forme de bourgeons floraux jaunes à l'automne qui laisseront place à la fin du mois de Mars, à des épis d'une dizaine de fleurs jaunes dont les anthères sont rouges bordeaux. Ces fleurs sont adaptées à la pollinisation par les insectes et sont une bonne source de nectar et également de pollen.



## Le Magnolia

De croissance lente ou rapide, arbustive ou devenant un grand arbre, tous les magnolias fleurissent somptueusement. Ils présentent de grandes fleurs, pouvant supporter de gros pollinisateurs comme le coléoptère. Leur floraison peut parfois être courte et déclencher une vraie frénésie des abeilles qui se jettent par dizaine sur la même fleur, pour récolter l'éphémère nectar. Etant une plante primitive, les pétales et les sépales ne sont pas différenciés. Un fossile du genre Magnoliaceae de 95 millions a été retrouvé.



## Les campanules

Les campanules (genre *Campanula*) sont des fleurs fabuleuses pour le jardin. Dans les rocailles, en bordures, en massifs, elles offrent une floraison spectaculaire, aussi abondante que prolongée. Ces plantes herbacées peuvent être basses et compactes, ou atteindre 2 mètres de hauteur. Leurs fleurs sont souvent bleues ou violettes, en forme de clochettes ou étoilées, pendantes ou dressées. La campanule est une plante mellifère. Elle apporte nectar et pollen et est visitée généralement lorsqu'il y a un trou de miellée après la floraison des accacias (robiniers) et avant la floraison des ronces.

# Le Varroa destructor

Le Varroa destructor est un acarien parasite de l'abeille adulte ainsi que des larves et des nymphes. Il est originaire d'Asie du Sud-Est, où il vit aux dépens de l'abeille asiatique *Apis cerana* qui résiste à ses attaques, contrairement à l'abeille domestique européenne *Apis mellifera*. Ce parasite provoque des pertes économiques importantes en apiculture et il est l'une des causes de la diminution du nombre d'abeilles. Ayant colonisé quasiment toutes les zones où *Apis mellifera* est présente, la varroose est désormais un problème d'ordre mondial.

Le varroa ressemble à un petit crabe aplati. C'est la femelle que l'on observe le plus régulièrement. De couleur brune, elle mesure de 1 à 1,8 mm de long sur 1,5 à 2 mm de large. Les mâles ne sortent jamais des alvéoles. Ils sont blanc jaunâtres et mesurent 0,8 mm de diamètre. Les femelles sont très agiles et l'extrémité de leurs pattes sont munies de ventouses pour s'agripper aux abeilles. Les pattes sont courtes, le corps est recouvert de nombreuses soies. Sa forme plate est bien adaptée pour se loger entre la nymphe et les parois de l'alvéole ainsi que sur le corps de l'abeille adulte. On ne connaît pas de prédateurs à cet acarien. La femelle varroa se nourrit par piqûre de l'hémolymphe des abeilles.

A Diagona, des traitements Bio sont effectués deux fois par an et remplacent le pesticide « amitraze » actuellement utilisé en apiculture conventionnelle pour lutter contre ce parasite. Bien que plus sains, ces traitements sont moins puissants et ont permis cet hiver au parasite, de s'adapter et de coloniser la ruche bleue qui n'a malheureusement pas résisté lorsque les femelles varroa ont recommencé leurs pontes en même temps que la Reine. De nouveaux traitements devront être mis en place dès 2018 afin de contrer l'expansion du varroa.



***Varroas destructor* femelles sur le corps d'une abeille (en haut) et d'une nymphe (en bas)**

# Le saviez vous?

## Un nouveau label « Zéro résidu de pesticides »

Un groupe de maraîchers et d'arboriculteurs a mis en place un nouveau label qui garanti aux consommateurs « zéro résidu de pesticides » sur leurs fruits et légumes.

Tous les produits commercialisés sous ce label sont contrôlés par une structure indépendante qui vérifie l'absence de plus de 220 substances actives. Un cahier des charges est imposé, contenant une liste rouge des substances interdites sous le label ZRP mais aussi des techniques bien précises de lutte, comme par exemple par introduction d'espèces prédatrices pour remplacer les pesticides et en optant pour le paillage afin d'éviter les désherbants.

Ce label n'est pas comparable au Bio puisqu'il autorise par exemple des cultures autres que « en pleine terre », sur des substrats nutritifs et avec fertilisants minéraux par exemple.

Le groupe d'agriculteurs propose ainsi une troisième branche de l'agriculture, entre Bio et conventionnel.

